

Transcription des documents audio

S'assurer avant de commencer l'épreuve que tous les candidats sont prêts.

L'enregistrement sur cassette comporte l'ensemble des consignes ainsi que les temps de pause entre les écoutes. Le surveillant ne doit donc pas intervenir sur le magnétophone avant la fin de l'épreuve.

[Mise en route du magnétophone]

DELFL niveau B2 du Cadre Européen de Référence pour les Langues, épreuve orale collective.

Exercice 1

*Vous allez entendre **une seule fois** un enregistrement sonore de 1 minute 30 à 2 minutes.*

Vous aurez tout d'abord 1 minute pour lire les questions. Après l'enregistrement vous aurez 3 minutes pour répondre aux questions. Répondez en cochant (X) la bonne réponse ou en écrivant l'information demandée.

Lisez maintenant les questions.

[pause de 1 minute]

En Espagne, depuis plus de 10 ans, dans les quatre principales villes universitaires, les personnes âgées propriétaires d'appartement cohabitent volontiers avec des étudiants. L'association Concorda Logis à Montpellier a repris cette initiative. En échange du moment partagé, comme prendre des repas en commun, participer à des sorties et moyennant une petite participation financière, le jeune dispose dans l'appartement de sa chambre. L'association fait passer un entretien individuel aux très nombreux étudiants qui postulent afin de former les binômes les plus harmonieux possibles. Oana Barré, fondatrice de Concorda Logis, connaît les motivations des seniors.

- C'est de ramener le bruit, la vie, une porte qui claque, quelqu'un qui part le matin, qui dit bonjour, quelqu'un qui rentre le soir, qui se pose, qui partage une tisane, un verre de jus d'orange. C'est la perspective d'avoir un certain nombre d'activités partagées dans la semaine en plus de ce qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes dans un club, dans une maison pour tous, une aide à domicile ou le kiné qui vient leur rendre visite. C'est aussi l'envie pour certains d'accueillir un étudiant étranger. Ça concerne souvent des seniors qui ont eux-mêmes vécu à l'étranger et qui aiment ça.
- Et parfois cette cohabitation a des conséquences inespérées. Pour Jean, un tout jeune veuf de 70 ans, l'accueil d'un étudiant pendant plus d'un an lui a redonné pleinement goût à la vie. A l'occasion de la nouvelle rentrée universitaire, il n'a pas voulu renouveler l'expérience.
- Il nous a gentiment répondu qu'effectivement Pierre-Michel avait pris son envol, pris un studio en ville et que pour sa part, il était donc dans l'attente d'accueillir sa nouvelle compagne, avec ses meubles et qu'autant son appartement était trop grand jusqu'à présent, autant pour le coup il allait devenir trop petit parce qu'effectivement il avait rencontré quelqu'un et qu'il allait continuer sa vie avec une compagne.
- Si cette forme de cohabitation intergénérationnelle n'est pas une réponse au manque de logements, elle permet assurément un rapprochement entre les générations bénéfique à tous. Après Montpellier, Concorda Logis s'établit maintenant à Nîmes.

France Info, chronique Planète citoyenne, 11/05/06

[pause de 3 minutes]

Exercice 2

*Vous allez entendre **2 fois** un enregistrement sonore de 5 minutes environ.*

Vous aurez tout d'abord 1 minute pour lire les questions. Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement. Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.

Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.

Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

Lisez les questions.

[pause de 1 minute]

Première écoute

Journaliste : L'alimentation est devenue un enjeu de santé. Les Français en sont conscients même s'il y a une marge entre le discours et la pratique. On est foutus, on mange trop. L'obésité et ses conséquences : cholestérol, diabète et maladies cardio-vasculaires progressent, pas seulement dans les pays riches. Xavier Lerverve, médecin nutritionniste et directeur scientifique à l'INRA observe que pays développés et pays en voie de développement sont frappés. L'obésité a été déclarée « épidémie globale », comprenez épidémie mondiale par l'OMS, l'Organisation Mondiale de la Santé. Mais attention : il y a bien des causes à l'obésité. Xavier Lerverve :

Xavier Lerverve : « Epidémie », non au sens épidémiologique du terme, « épidémie » oui au sens de fléau qui s'étend de manière importante. Les derniers chiffres qu'on a vus en France [...] aux Etats-Unis, etc. montrent qu'effectivement... en Inde, en Chine, la vague s'étend... En Chine, il y aura bientôt plus d'obèses en Chine qu'aux Etats-Unis, 1 milliard 3 évidemment.

Journaliste : Et pourtant il n'y a pas des Mac Do à tous les coins de rue, pas encore.

Xavier Lerverve : Bien sûr ! Alors, ce qui est juste derrière, c'est de dire oui il y a quelque chose qui s'est passé, qui fait qu'on a une prévalence de l'obésité que nous ne connaissions pas. Dans tous les pays, sous toutes les latitudes, donc c'est quelque chose qui effectivement est un phénomène vaste. Par contre, la question que vous posiez, est-ce que c'est une maladie de pays riche ou pas, ça c'est plus subtil. C'est plus subtil parce qu'évidemment dans un premier temps, les pays pauvres, franchement pauvres, où il y a des vraies carences nutritionnelles souffrent pas d'obésité, c'est évident. Autrement dit, quand il y a une vraie limite à l'apport nutritionnel, on ne voit pas d'obésité. Il n'y en avait pas dans les camps de concentration, pour faire simple. Par contre, ce qui est intéressant, c'est que lorsque le niveau de vie augmente, on voit apparaître l'obésité. Vous avez cité la Chine, l'Inde, les pays en voie de développement rapide, tout à fait clair. Mais ce qui est intéressant, c'est quand on prend les pays très évolués, comme on peut penser l'être soi-même, autrement dit le monde anglo-saxon et nous-mêmes, on constate l'inverse. C'est que l'obésité est d'autant plus fréquente qu'on a affaire à des gens à faibles revenus. Et là, à l'opposé, plus vous êtes riches, plus vous êtes dans une caste élevée de la société, moins il y a d'obèses. Il y a certains endroits aux Etats-Unis qui sont des clubs de riches Américains où il n'y a pas d'obèses du tout. Et donc voyez que la relation entre le niveau de vie, la richesse et l'obésité fait que c'est plus compliqué, pourquoi ? Eh bien parce que les aliments qui vous donnent la plus grande satisfaction, si vous n'avez pas beaucoup d'argent à dépenser, ils sont gras, ils sont sucrés et ils sont salés. Par contre, si vous avez beaucoup plus de moyens, vous pouvez monter dans les catégories d'aliments qui sont extrêmement savoureux et qui n'ont pas ces caractéristiques-là mais ça suppose d'avoir un budget en conséquence.

Journaliste : Le fait de passer un coup de fil au collègue qui est à deux tables derrière plutôt que d'aller le voir, ça fait grosso modo une économie de 10 calories par jour et à la fin de l'année, ça en fait 500 grammes.

Xavier Lerverve : Alors, ça c'est un très bon exemple. Parce qu'effectivement, un des éléments majeurs une fois qu'on a parlé de l'assiette longuement, c'est notre activité au sens large du terme. Notre activité et notre activité, c'est plus compliqué que ce qu'on pense, et que ce qu'on dépense. Mais vous avez raison, c'est quand même d'abord ce qu'on dépense, c'est-à-dire qu'effectivement par rapport à la vie que pouvaient mener nos grands-parents, pour être simple l'ascenseur, la voiture, le chauffage central, enfin toutes sortes de choses ont beaucoup changé nos dépenses énergétiques. Ça c'est tout à fait vrai. Et puis surtout, les comportements se sont installés où on voit très très bien comment on est capables d'éviter, vous venez de le dire, le collègue d'à côté. Mais cela dit, c'est plus compliqué. Je vais vous donner un exemple. Il y a des travaux qui montrent que si vous regardez par exemple la relation entre le risque de surpoids chez l'enfant et les heures qu'il passe devant la télévision, vous allez considérer, ce qui est vrai, que ... on a montré une très bonne relation. Autrement dit, le plus longtemps les enfants passent devant la télévision, la plus grande est leur propension à prendre du poids, ça ne vous étonnera pas.

Journaliste : Et surtout s'ils mangent des petites friandises !

Xavier Lerverve : Pour le moment, je n'ai dit que cela !

Journaliste : Pour l'instant, ils ne mangent rien ?

Xavier Leverve : Pour l'instant, ils font ce qu'ils veulent. J'ai deux paramètres : combien d'heures ils passent devant la télévision et quelle est la probabilité d'avoir des enfants obèses ? C'est très relié, ça ne vous étonnera pas. Vous savez ce qui est amusant ? C'est que ça ne marche pas avec la lecture. Autrement dit, c'est pas simplement le temps passé à être immobile, c'est comment on est immobile. En gros, ce que je suis en train de vous dire, c'est que les enfants qui lisent, c'est pas les mêmes qui regardent la télévision. La lecture est quelque chose d'actif, pas quelque chose de passif. C'est sans doute des enfants qui ont toutes sortes de choses qui les séparent. Autrement dit, je suis en train de vous dire que ce qui compte dans l'histoire, c'est pas tellement le nombre d'heures passé assis sur un fauteuil que la caractéristique psychologique, environnementale de ces individus. Et donc, on voit très très bien que, à travers cet exemple, il y a un certain nombre de sélections qui se font autour du mode de vie, de la façon d'être actif en permanence, au-delà de la calorie qu'on dépense en bougeant.

Journaliste : Le rapport à la nourriture évolue. Au CREDOC, en 1988, on a démarré des enquêtes sur l'alimentation des Français et on a observé que l'alimentation et le plaisir allaient de pair pour tout le monde, enfin ou presque. En 2005, plus d'un Français sur 4 affiche un comportement alimentaire tourné essentiellement vers la santé. La tendance a été confirmée fortement. Elle était née avec les quelques grandes peurs alimentaires comme celles provoquées par la vache folle ou par la grippe aviaire. Les comportements alimentaires qui sont directement liés à la segmentation culturelle et sociale et aussi, bien sûr, en fonction du sexe. Pascale Hebel, directrice du département Consommation au CREDOC :

Pascale Hebel : On voit que déjà la préoccupation santé, elle est déjà beaucoup plus forte chez les femmes que chez les hommes. Ca, c'est vraiment le premier facteur : les femmes font beaucoup plus attention à leurs formes.

Journaliste : Il y a même les obsédées de la balance.

Pascale Hebel : Voilà, les obsédées de la balance, les adeptes de nutrition comme on les a appelées. Donc, c'est avant tout des femmes, alors plutôt aussi jeunes et ceux qui vont consommer ce qu'on appelle l'« aliment santé », c'est-à-dire même des compléments alimentaires ou des produits enrichis, c'est en effet des catégories beaucoup plus..., des catégories aisées, des catégories urbaines, donc beaucoup plus parisiens parce qu'à la fois, plus les personnes sont diplômées, plus elles ont conscience du fait que l'alimentation passe par la santé mais aussi le facteur revenu peut jouer sur des produits qui vont coûter plus cher dès qu'ils sont enrichis par exemple.

Journaliste : mais, donc on vit de plus en plus longtemps, donc il y a aussi un certain nombre de personnes âgées qui, on le voit dans les publicités, un certain nombre d'entre elles s'adressent justement aux seniors comme on dit élégamment ...

Pascale Hebel : Oui, tout à fait, et là il y a quand même un effet générationnel c'est-à-dire que c'est cette nouvelle génération de seniors, cette génération Mai 68, cette génération où on a ces premières femmes qui ont travaillé, qui ont fait attention à leur ligne, à leur apparence, qui sont les plus préoccupées par leur forme et vont consommer le plus d'aliments-santé, et c'est vrai que maintenant le marketing s'adresse aux seniors, on n'osait pas trop le faire il y a dix ans.

D'après France Inter, Rue des entrepreneurs, 21.10.06

[pause de 3 minutes]

Deuxième écoute

[pause de 5 minutes]

L'épreuve est terminée. Veuillez poser vos stylos.